

www.e-rara.ch

Le Robinson Suisse, ou, Journal d'un père de famille naufragé avec ses enfants

Wyss, Johann David

Paris, 1814

Schweizerisches Institut für Kinder- und Jugendmedien SIKJM

Shelf Mark: ACH WYS JD 10/1-2

Persistent Link: <https://doi.org/10.3931/e-rara-13400>

Chapitre III. Voyage de découverte.

www.e-rara.ch

Die Plattform e-rara.ch macht die in Schweizer Bibliotheken vorhandenen Drucke online verfügbar. Das Spektrum reicht von Büchern über Karten bis zu illustrierten Materialien – von den Anfängen des Buchdrucks bis ins 20. Jahrhundert.

e-rara.ch provides online access to rare books available in Swiss libraries. The holdings extend from books and maps to illustrated material – from the beginnings of printing to the 20th century.

e-rara.ch met en ligne des reproductions numériques d'imprimés conservés dans les bibliothèques de Suisse. L'éventail va des livres aux documents iconographiques en passant par les cartes – des débuts de l'imprimerie jusqu'au 20e siècle.

e-rara.ch mette a disposizione in rete le edizioni antiche conservate nelle biblioteche svizzere. La collezione comprende libri, carte geografiche e materiale illustrato che risalgono agli inizi della tipografia fino ad arrivare al XX secolo.

Nutzungsbedingungen Dieses Digitalisat kann kostenfrei heruntergeladen werden. Die Lizenzierungsart und die Nutzungsbedingungen sind individuell zu jedem Dokument in den Titelinformationen angegeben. Für weitere Informationen siehe auch [Link]

Terms of Use This digital copy can be downloaded free of charge. The type of licensing and the terms of use are indicated in the title information for each document individually. For further information please refer to the terms of use on [Link]

Conditions d'utilisation Ce document numérique peut être téléchargé gratuitement. Son statut juridique et ses conditions d'utilisation sont précisés dans sa notice détaillée. Pour de plus amples informations, voir [Link]

Condizioni di utilizzo Questo documento può essere scaricato gratuitamente. Il tipo di licenza e le condizioni di utilizzo sono indicate nella notizia bibliografica del singolo documento. Per ulteriori informazioni vedi anche [Link]

CHAPITRE III.

Voyage de découverte.

A PEINE l'aube du jour eût paru, que je fus réveillé par le cri de notre coq; j'éveillai aussitôt ma femme, et je délibérai avec elle sur ce qu'il y avait de plus pressé à faire pour ce jour-là : nous fûmes d'accord que la première chose importante était de faire des recherches sur nos compagnons du vaisseau, et d'examiner en même temps la qualité du pays, de l'autre côté du ruisseau, avant de prendre une résolution définitive.

Ma femme concevait bien qu'un voyage dans ce but ne pouvait se faire en famille, et pleine de confiance en la bonté de Dieu, elle consentit avec courage à la proposition

de garder auprès d'elle Ernest et les deux petits, tandis que Fritz, comme le plus âgé et le plus vaillant, viendrait avec moi en découverte. Je la priai de ne pas perdre de temps, et de préparer le déjeuner; elle nous prévint que les portions seraient petites, parce qu'il n'y avait plus que pour une soupe encore en provision. Mais demandai-je, et l'écrevisse de Jack, qu'est-elle devenue? C'est ce qu'il nous apprendra, dit sa mère: vas éveiller les petits, moi je vais faire du feu et mettre de l'eau dessus.

Les enfans furent bientôt éveillés, et même le paresseux Ernest se soumit à son sort, de se lever de si bon matin. Quand je demandai à Jack où était son écrevisse, il courut la chercher dans une fente de rocher où il l'avait soigneusement cachée: Je ne voulais pas, dit-il, que les chiens la mangeassent, comme le gibier de Fritz;

il me paraît que ces gaillards ne méprisent rien. Il me paraît aussi, dis-je, que mon étourdi sait réfléchir à ce qui l'intéresse. Heureux celui qui devient sage par le dommage d'autrui, dit le proverbe; mais ne veux-tu pas bien céder à Fritz, pour son voyage, la grosse pince qui t'avait pris par la jambe, et que je t'avais promise?

Quel voyage? s'écrièrent-ils tous; nous voulons en être aussi: voyage, voyage, s'écrièrent-ils en frappant des mains, et sautant autour de moi comme des petits chevreaux. Pour cette fois, leur dis-je, c'est impossible, nous ne savons pas ce qui nous arrivera: moi et votre frère aîné nous pouvons mieux courir un danger et nous en tirer; outre cela un voyage en famille irait très-lentement; vous resterez donc tous trois ici avec votre mère, à cette place qui

paraît être sûre , et vous garderez pour votre protection la vaillante Bill, pendant que Turc nous accompagnera ; une telle garde et un fusil chargé peuvent inspirer du respect. Allons, Fritz, attache Bill pour qu'elle ne nous suive pas , et garde Turc près de toi ; prépare aussi nos fusils.

Fritz rougit , son fusil était courbé et ne pouvait servir ; il alla le chercher, et tâchait en vain de le redresser ; je le laissai faire pendant quelque temps : enfin , je lui permis d'en prendre un autre , mais je vis avec plaisir son regret d'avoir gâté le sien la veille. Un moment après , il voulut prendre Bill pour l'attacher , mais elle se souvenait des coups qu'il lui avait donnés , elle lui montra les dents et ne voulut pas venir à lui , non plus que Turc ; il fallut que ce fût moi qui les appelât. Alors Fritz, en pleurant , demanda du bis-

cult à sa mère, en disant, qu'il se passerait plutôt de déjeuner pour faire sa paix avec les chiens; il leur en porta, les flatta, les caressa, et semblait leur demander pardon. Comme de tous les animaux, sans en excepter l'homme, le chien est le moins rancunier, et le plus sensible aux caresses, Bill consentit à le lécher; mais Turc, qui était plus fier, résistait encore, et paraissait le craindre. Donne-lui une patte de mon écrevisse, lui dit Jack, aussi-bien je veux toute te la céder pour ton voyage.

Bon, dit Ernest, ne t'inquiète pas, ils trouveront sûrement des noix de coco, comme Robinson, et c'est bien autre chose que ta misérable écrevisse: imagine-toi une amande, grosse comme ma tête, et une grosse jatte pleine de bon lait d'amande.

Tu m'en apporteras si tu en trouves, dit le petit François.

Nous nous préparâmes au départ, nous prîmes chacun une gibecière et une hache ; je mis une paire de pistolets dans la ceinture de Fritz, outre son fusil ; je m'équipai de même, et je n'oubliai pas une provision de biscuit, et un flacon de fer blanc plein d'eau douce du ruisseau : ma femme nous appela ensuite à déjeuner, et l'écrevisse nous parut à tous si dure, qu'il nous en resta beaucoup pour le voyage, et aucun des enfans ne vit de mauvais œil qu'elle passât dans notre poche : cependant nous étions tous rassasiés, la bête était immense, et sa chair est beaucoup plus nourrissante que celle des écrevisses de rivière, mais bien moins délicate.

Fritz me conseilla de nous mettre en route avant l'ardeur du soleil brûlant : Je le veux bien, lui dis-je, mais nous avons oublié ce qu'il y a de plus important. Quoi donc, mon

père, dit-il, en regardant autour de lui ? je ne vois plus rien à faire que de dire adieu à maman et à mes frères. Mais Ernest dit, moi je devine ce que c'est; nous n'avons pas encore fait notre prière du matin.

— C'est cela même, mon cher, lui dis-je, on oublie trop souvent Dieu, notre père à tous, pour les soucis de ce monde, pour la nourriture et le bien-être, et cependant jamais nous n'avons eu tant besoin de son secours et de sa protection que dans une situation telle que la nôtre, et au moment de commencer un voyage sur une plage inconnue.

Alors le petit polisson Jack commença à contrefaire le sonneur des églises, et à crier, bom, bom, bidi-bom, bidiman, bom, à la prière, à la prière, bom, bom. Etourdi ! m'écriai-je, fâché, faut-il donc que tu mêles tes sottises et tes polissonneries.

dans les choses les plus sérieuses et les plus sacrées ; tu n'es pas digne de prier le bon Dieu , puisque tu en fais un badinage et un jeu. Va de côté , laisse-nous prier avec respect , et réfléchis sur ta folle conduite. Le petit garçon recula de quelques pas , mais ayant toujours un air mutin qui me déplut. Nous nous mîmes tous à genoux , et je fis la prière avec plus de dévotion et de ferveur encore qu'à l'ordinaire , nous recommandant humblement à la continuation des bontés de Dieu , et à sa garde paternelle pour ce jour d'une première et nécessaire séparation ; je lui demandai ensuite pardon pour nous tous , mais particulièrement pour notre petit compagnon qui venait de l'offenser. — A ces mots Jack s'avança doucement en pleurant , se mit à genoux derrière moi , et quand j'eus fini , il dit en sanglottant : Je deman-

de pardon à mon papa et au bon Dieu.

Il fallait mettre le bon Dieu le premier, lui dis-je, et même le mettre seul, car tu n'as offensé que lui; mais si tu te repens sincèrement, il est si bon qu'il te pardonnera. Je l'embrassai ensuite, et je lui fis encore quelques petites exhortations, en lui recommandant, ainsi qu'aux deux autres, d'obéir en tout à leur mère : alors je chargeai les fusils qui restaient, et que je leur laissai, et je dis à ma femme de se tenir toujours près du bateau, qui, pour la défense et la fuite était le meilleur asile. Après cela nous nous arrachâmes promptement les uns des autres, non sans grande émotion et douleur, car des deux côtés nous ne pouvions savoir ce dont nous étions menacés sur cette côte inconnue : tous fondaient en larmes, mais le bruit du ruisseau,

dont nous approchions, fit que nous n'entendîmes plus leurs sanglots et leurs adieux répétés, et nous obligea de penser à nous-mêmes et au but de notre marche.

Le rivage du ruisseau était si escarpé des deux côtés, que l'on ne pouvait approcher de son lit que par un petit passage fort étroit, du côté où nous étions, et près de son embouchure dans la mer. C'était où nous avions été y puiser de l'eau, mais il n'y avait pas moyen de le traverser à cet endroit, le bord opposé étant hérissé de rocs perpendiculaires et trop élevés. Pour y parvenir, nous fûmes obligés de monter, en suivant son cours, jusqu'à la paroi de rochers, d'où elle tombait en cascade : il se trouvait par-ci par-là de grosses pierres dans le lit du ruisseau que nous franchîmes, en faisant des sauts bien hasardés ; mais enfin nous arri-

vâmes sur l'autre rive. Nous marchâmes alors très-péniblement au travers de hautes herbes, moitié séchées par le soleil; nous descendions en diagonale pour tâcher d'arriver au bord de la mer, où nous espérions trouver moins d'obstacles dans notre marche, et peut-être découvrir la chaloupe, ou quelques-uns de nos camarades, lorsqu'après avoir fait une centaine de pas, nous entendîmes derrière nous un bruit très-fort, comme si nous étions poursuivis, et nous vîmes un grand mouvement dans les herbes, presque aussi hautes que nous. J'avoue que j'eus un moment d'effroi intérieur, pensant que c'était peut-être un affreux serpent, un tigre, ou quelqu'autre bête féroce, et que nous allions être dévorés; mais je fus très-content du courage de Fritz qui, au lieu de s'effrayer et de fuir, s'arrêta avec beaucoup de sangfroid et

de calme, se mit en position de tirer, en bandant le chien de son fusil, et regardant au devant du bruit qui s'approchait; il découvrit enfin d'où il provenait. Notre joie fut grande en voyant que cette créature redoutée n'était autre que notre fidèle Turc, que la douleur des adieux nous avait fait oublier, et que nos amis nous avaient sans doute envoyé. Je reçus le gros dogue avec joie, et je louai Fritz de ne s'être pas laissé entraîner par la peur, ou à fuir, ou à tirer sur le chien avant de l'avoir vu distinctement, puisqu'il aurait pu tuer notre meilleur secours: vois-tu, cher Fritz, lui dis-je, quels ennemis dangereux sont les passions et la pusillanimité; ta colère d'hier, et la peur aujourd'hui, si tu l'avais éprouvée, auraient pu nous faire un dommage irréparable.

Il en convint, me promit de veil-

ler sur lui-même , pour ne plus se laisser aller à la colère , et caressa si fort le brave Turc , qu'enfin il obtint son pardon.

En causant ainsi nous avançons , et nous avons alors à notre gauche la mer , et à notre droite , à demi-lieue de distance , la paroi de rochers continue , qui , depuis notre place de débarquement se prolongeait sur une ligne presque parallèle au rivage , et les sommités étaient parées d'une riante verdure et d'une grande variété d'arbres ; l'espace entre cette paroi et la mer était couverte en partie de hautes herbes à demi séchées , en partie de petits bois qui s'étendaient d'un côté jusqu'aux rochers , de l'autre jusqu'à la mer. Nous nous tenions soigneusement près du rivage , et nous regardions plus attentivement la plaine liquide , que celle sur laquelle nous marchions ,

dans l'espérance d'apercevoir la chaloupe et nos compagnons ; nous ne néglignons cependant pas de chercher aussi sur le sable des traces d'hommes , sans pouvoir rien découvrir ni d'ancien ni de récent.

Je veux , dit Fritz , tirer de temps en temps un coup de fusil , pour que nos camarades puissent nous entendre , s'ils sont cachés quelque part.

Fort bien , lui dis-je , si tu peux tirer de manière que seulement nos amis entendent les coups , et non pas les sauvages , qui peut-être sont dans les environs , et qui pourraient facilement nous épier et nous surprendre.

— Mais pourquoi courons-nous , au péril de notre vie , après des gens qui nous ont abandonnés sur le vaisseau si cruellement ?

— Par plusieurs raisons , mon cher : premièrement , parce qu'il ne faut pas rendre le mal pour le mal ;

ensuite , parce qu'ils peuvent aussi nous être utiles et nous aider ; mais surtout parce qu'ils ont peut-être le plus grand besoin de notre secours : ils n'ont sauvé du vaisseau que leur personne , si tant est qu'ils l'ayent sauvée , et nous , nous en avons tiré beaucoup de choses sur lesquelles ils ont autant de droits que nous.

— Cependant nous courons ici , dans l'incertitude , sur le rivage , pendant que nous pourrions retourner sur le vaisseau et sauver notre bétail.

— Dans la rencontre de plusieurs devoirs , mon fils , nous devons toujours préférer le plus important pour le remplir le premier : essayer de sauver des hommes est plus noble que de s'occuper d'animaux , auxquels nous avons donné de la nourriture pour plusieurs jours ; et la mer est tranquille , elle ne menace pas de submerger de sitôt le vaisseau.

Fritz se tut : en silence , et chacun rentré en nous - même , nous marchâmes en avant ; après avoir fait environ deux lieues , nous entrâmes dans un bois un peu plus éloigné de la mer : ici nous fîmes halte , et nous nous restaurâmes à l'ombre fraîche , au bord d'un clair ruisseau qui coulait doucement à côté de nous. Tout à l'entour volaient , chantaient , gazouillaient des espèces d'oiseaux inconnus , qui se distinguaient plus par leur beau plumage que par une voix agréable. Fritz prétendait aussi avoir découvert , entre le feuillage et les branches , des animaux ressemblant aux singes : en effet , ce qui sembla le confirmer , fut l'inquiétude de Turc ; il commença à lever le nez en l'air , et à aboyer si fort , que le bois en retentissait. Fritz se glissa de tous côtés pour s'en assurer , il levait aussi le nez vers les arbres , et broncha sur

un corps arrondi qui était à terre ; il faillit tomber tout de son long : il ramassa cependant ce qui l'avait fait broncher, et me l'apporta, en me disant, que c'était peut-être un nid d'oiseau. Pourquoi crois-tu cela, lui dis-je en l'examinant, c'est plutôt une noix de coco ?

— Mais j'ai lu cependant qu'il y a vraiment des oiseaux qui bâtissent des nids tout ronds ; voyez comme c'est croisé et hérissé.

— Oui sans doute, mais tu ne dois pas si légèrement et au premier regard décider la chose ; ne vois tu pas que ce que tu prends pour des brins croisés par un bec d'oiseau, est une enveloppe fibreuse, faite par la nature ? Ne te rappelles-tu pas aussi d'avoir lu que la noix de coco est enveloppée dans un corps rond, fibreux, entouré d'une peau mince et fragile ; à celle que tu tiens cette peau est gâ-

tée par le temps ; c'est pourquoi tu vois ces petits fibres hérissés en dehors : à présent nous allons les ôter entièrement, et tu trouveras la noix dessous.

Nous le fîmes, et la noix fut cassée ; nous ne trouvâmes rien dedans qu'un noyau desséché qui n'était pas mangeable.

Fritz. — Ah ! mon Dieu, que dirait Ernest, qui m'enviait tant ces amandes grosses comme la tête, et ces jattes pleines d'orgeat ? Je croyais aussi, mon père, que les noix de coco renfermaient un liquide doux et rafraîchissant comme du lait d'amande. Les voyageurs sont de grands menteurs.

— Quelquefois, mon fils, mais dans ce cas-ci ils ont eu raison ; ce lait existe dans les noix de coco, quand elles ne sont pas tout-à-fait mûres, comme dans les nôtres, mais

en plus grande quantité ; plus ce fruit mûrit , plus ce liquide s'épaissit , se forme en noyau , et se dessèche enfin complètement : si cette noix mûre est mise dans un bon terrain , les noyaux germent et rompent la coque ; mais s'ils restent sur la terre ou dans un endroit qui ne leur convient pas , ils étouffent par la fermentation intérieure , et périssent comme celui-ci.

— Je suis maintenant étonné que tous ne s'étouffent pas , la coque est si dure , comment un noyau peut-il la percer ?

— Nos noyaux de pêche ne sont pas moins durs , et cependant le pepin peut les rompre quand ils sont mis dans un bon terrain.

— C'est ce que je conçois très-bien ; le noyau de pêche est divisé en deux parties , comme une coquille de moule ; il y a une couture

qui s'ouvre facilement d'elle-même, quand le pepin se gonfle par l'humidité; mais celui-ci est tout rond et tout d'une pièce.

— Tu vois, lui dis-je, qu'il est peut-être plus aisé de l'ouvrir en dedans qu'en dehors; conviens que les noix de coco ont toute une autre construction, mais tu peux voir encore par ces fragmens, que la nature sait aussi venir à leur secours. Ici, près de la queue, tu trouveras trois trous ronds, qui ne sont point couverts d'un tissu aussi dur que le reste de la coque; ce n'est qu'une espèce de bondon spongieux qui les ferme, et c'est par là que le germe des pepins peut sortir.

— Je vais remettre ensemble ces fragmens, et je rapporterai cette noix à maître Ernest, qui en était si friand, pour voir de quel goût il la trouvera.

— Et moi, mon cher Fritz, j'aimerais bien te trouver moins de méchanceté ; badine avec ton frère sur cette mauvaise noix, à la bonne heure, pourvu que tu lui en portes aussi une meilleure, si tu peux la trouver : cherchons bien, peut-être en trouverons-nous qui ne seront pas gâtées.

Après avoir cherché long-temps, nous en trouvâmes une seule ; nous l'ouvrîmes, elle était bonne, et nous épargna nos provisions pour notre dîner ; il était encore trop tôt pour le faire. Quoique cette noix fût déjà un peu huileuse et rance, nous nous en étions pourtant rassasiés, et nous continuâmes notre route. Pendant quelque temps encore le chemin nous conduisit à travers les bois, où nous fûmes souvent obligés de nous frayer une route avec la hache, parce qu'ils étaient entrelacés d'une grande quantité de lianes. Enfin nous arrivâmes

de nouveau dans la plaine, où nous eûmes la vue libre et un chemin plus ouvert ; la forêt longeait environ une portée de fusil à côté de nous sur la droite, et par-ci, par-là, se montraient aussi quelques arbres d'une espèce particulière. Fritz, qui jetait continuellement son regard perçant à la découverte, en remarqua bientôt qui lui parurent si extraordinaires qu'il voulut les voir de plus près : Oh ! mon père, s'écria-t-il, quel singulier arbre est-ce donc là, avec ces gros goêtres au tronc ? examinons-les plus attentivement ; et il y courut.

Je m'en approchai aussi, et je trouvai, avec un joyeux étonnement, une quantité d'arbres calebasses, qui portent à leur tronc de gros fruits assez semblables à de grosses courges. Fritz, qui n'en avait jamais entendu parler, ne concevait pas ce que ce pouvait être, et me demanda si c'é-

taît des éponges. Nous allons bientôt découvrir ce mystère, lui dis-je, tâche d'en abattre une ou deux, alors nous les examinerons de plus près.

En voilà une, dit Fritz; elle a parfaitement l'air d'une courge, seulement la coque paraît plus dure.

— Sans doute elle l'est, et on s'en sert comme des courges à gourde, pour des ustensiles; on en fait des assiettes, des écuelles, des plats et des flacons; on peut donc le nommer arbre à courge.

Fritz sautait de joie; des plats, des assiettes, disait-il! ma bonne mère sera bien contente, elle saura où nous servir notre soupe.

— Pourquoi penses-tu, Fritz, que cet arbre ne porte ses fruits qu'au tronc et aux plus fortes branches?

— Parce que les petites branches intérieures se casseraient par la pesanteur de leurs fruits.

— Bien deviné.

— Mais ces courges sont-elles bonnes à manger ?

— Du moins je ne les crois pas nuisibles, mais elles ne sont pas d'un goût exquis. Les sauvages, les nègres, font grand cas de la coque qui leur vaut de l'or, et leur est presque indispensable ; c'est là où ils conservent leur manger, leur boisson ; ils font même cuire dedans.

— Oh oui, cuire, c'est impossible ; cette coque s'enflammerait bien vite, si on la mettait sur le feu.

— Je ne te dis pas qu'on mette la coque sur le feu.

— Ah, ah, et comment peut-on cuire sans feu ?

— Je n'ai pas dit non plus qu'on pût cuire sans feu, mais on n'a pas besoin de mettre sur le feu le vase dans lequel on fait cuire.

— Je n'y comprends rien ; c'est un miracle.

— Oui, oui, un peu d'enchantement, c'est le sort de l'homme ; lorsque les lumières ne suffisent pas, ou qu'il ne veut pas se donner la peine de réfléchir, alors il suppose des miracles ou de la sorcellerie.

— Allons, je veux le croire puisque vous le dites.

— Ainsi, pour abréger, tu veux donc jurer sur la parole d'autrui ; c'est un bon moyen pour laisser ta raison en friche. Allons, je veux t'aider à découvrir ce phénomène. Ecoute ; lorsqu'on voudrait faire cuire quelque chose dans ces courges, il faudrait les couper en deux, ôter la moëlle des deux moitiés ; dans une de ces écuëles, on met de l'eau, et dans cette eau des poissons, des crabes, enfin ce qu'on veut cuire ; alors on jette peu à peu dans cette eau des

pierres qu'on a fait rougir au feu, et qui communiquent assez de chaleur à l'eau pour cuire ce qui est dedans, sans que la coque en souffre.

— Mais cette manière de cuire doit gâter les mets par les cendres et par les morceaux qui se détachent des pierres rougies qu'on jette dans l'eau.

— Sans doute, on ne peut pas faire de cette manière des sauces ou des ragoûts bien fins, mais enfin c'est toujours cuire, et les nègres et les sauvages qui en font usage, ne sont pas bien délicats : mais on peut encore mettre les mets à part, dans un plus petit vase, qu'on pose sur un plus grand, où il n'y a que l'eau qu'on fait cuire avec les pierres rougies ; c'est ce qu'on appelle cuire au bain-marie. On en fait un grand usage en chimie, et ce qui se cuit de cette manière a l'avantage de ne jamais s'attacher au vase.

Nous procédâmes ensuite à notre fabrication de plats et d'assiettes ; je montrai à Fritz à couper la courge avec une ficelle , bien mieux et bien plus droit qu'avec un couteau : j'attachai la ficelle autour de la calebasse , aussi fort que possible , je la fis entrer un peu avant dans la peau tendre , en la frappant tout autour avec le manche de mon couteau , puis je la serrai davantage jusqu'à ce quelle eût traversé tout l'intérieur de la courge , et formé ainsi deux écuelles fort régulières ; tandis que mon fils , qui avait voulu essayer de partager une calebasse avec son couteau , l'avait complètement gâtée , parce que son couteau avait glissé , tantôt trop haut et tantôt trop bas. Je lui conseillai de fabriquer des cuillers avec les morceaux qu'il avait faits , et qui ne pouvaient plus lui servir à autre chose. Je fis ainsi deux plats assez grands ,

et d'autres plus petits , pour servir d'assiettes.

Fritz était émerveillé : Comment l'idée de cette manière de couper vous est-elle venue , mon père , me demanda-t-il ?

— J'en ai lu la description dans des livres de voyages ; j'ai lu que les sauvages , qui n'ont pas de couteaux , mais qui fabriquent des espèces de ficelles d'écorce d'arbre , s'en servent pour couper différentes choses ; et tu vois à quoi servent la lecture et la réflexion.

— Et les flacons , comment s'y prend-on ? je ne le comprends pas.

— On s'en occupe d'avance. Pour avoir une bouteille avec un cou , il faut entourer la courge , toute jeune , d'un bandage de toile ou d'écorce , de sorte que seulement la partie libre se forme en rondeur , et que celle qui est embandée reste étroite : de

cette manière on obtient un flacon de la meilleure forme. On les fait ensuite sécher, puis on fait une ouverture en haut, par laquelle on fait sortir la moëlle, en y mettant des petits cailloux qu'on secoue, et qui détachent l'intérieur.

— Les courges en flacons, qu'on nomme des gourdes, que j'ai vues dans notre pays, ont-elles été faites de cette manière ?

— Non, mon cher, c'est une espèce à part, qui a cette forme naturelle.

Tout en causant l'ouvrage avançait; Fritz avait aussi fait un plat et des assiettes, et les admirait : Ah ! quel plaisir ma mère aura à manger là-dessus, disait-il ; mais comment les apporterons-nous ? elles me paraissent bien fragiles.

Nous voulons, lui dis-je, les laisser ici au soleil sur le sable, pour

qu'elles sèchent bien, et nous les prendrons au retour; mais il faut avoir soin de les remplir de sable, pour que l'ardeur du soleil ne les rétrécisse pas. Ce conseil plut à mon Fritz, qui se voyait dispensé de les porter pendant toute la route. Notre porcelaine de nouvelle fabrique fut donc mise sur la grève, remplie de sable et abandonnée à son sort.

Tout en cheminant, Fritz s'amusa à sculpter des cuillers de coque de courge, et moi j'essayais d'en faire une de fragmens de noix de coco; mais il faut avouer que, ni l'une, ni l'autre, ne ressemblaient le moins du monde à celles que j'avais vues au Muséum de Londres, travaillées par des insulaires de la mer du sud: lorsqu'on manque d'instrumens, il faut céder le pas aux sauvages dans ce qui tient à l'adresse et à la patience; encore avions-nous des couteaux, et ils n'ont

que des pierres plates. J'ai fait là, dis-je, en riant, à mon fils, une cuiller qui ne vaut guère mieux que la tienne ; il faudrait avoir la bouche fendue jusqu'aux oreilles pour manger la soupe avec ces cuillers-là.

Je le crois bien, me répondit-il, mais ce n'est pas ma faute, c'est la courbure du morceau de courge qui m'a dirigé ; si je les avais faites plus petites, elles seraient devenues trop plates : il est encore plus difficile de manger la soupe avec une pelle, qu'avec une coquille d'huître. En attendant que je trouve le moyen d'en faire de meilleures, celles-ci pourront toujours servir, et feront plaisir à maman. Je pense que Dieu met quelquefois ses enfans en détresse, pour qu'ils apprennent à se contenter de peu.

— Cette remarque est bonne, mon fils, et me fait plus de plaisir que

cent écus. Fritz éclata de rire : Vous ne la taxez pas trop haut , mon père , car à quoi vous servirait à présent cent écus ? Si vous aviez dit , *une bonne soupe* ou *cent noix de coco* , vous m'auriez rendu plus fier de ma remarque.

— Eh bien , sois-le encore de celle-ci. Je suis bien aise que tu commences à estimer les choses suivant leur valeur et leur utilité , et à ne pas les regarder invariablement comme bonnes ou mauvaises , ainsi que le font les enfans. L'argent n'est qu'un moyen d'échange dans la société humaine ; mais ici , sur cette côte solitaire , la bonne nature ne nous en demande point pour ce qu'elle veut bien nous donner.

Pendant cette conversation , et la fabrication des cuillers , nous n'avions pas négligé de regarder attentivement partout , pour chercher à découvrir

nos compagnons ; mais hélas ! ce fut en vain. Enfin , après une marche de quatre bonnes lieues , nous arrivâmes à une langue de terre qui avançait fort au loin dans la mer, sur laquelle se trouvait une colline élevée ; cette hauteur nous parut la place la plus favorable pour étendre nos recherches et notre vue au loin , sans avoir besoin de rôder plus longtemps , et nous y montâmes avec courage.

Ce ne fut pas sans peine et sans sueur, que nous arrivâmes sur le sommet , qui nous offrit une vue magnifique, embrassant une très-vaste étendue d'eau et de terre ; mais nous eûmes beau regarder avec notre excellente lunette , au long et au large , nous ne découvrîmes nulle part aucune trace d'hommes, la belle nature était devant nous dans toutes ses grâces naturelles , et malgré le

manque de secours humain , elle nous parut charmante au plus haut degré. Le rivage arrondi d'une baie considérable , dont le bord de l'autre côté se perdait en promontoire , d'un beau bleu ; la mer doucement frisée , dans laquelle le soleil répétait ses rayons ; ces bois d'une verdure variée , ces productions nouvelles à nos yeux nous auraient extasiés , si le chagrin de ne pas trouver nos camarades , et de penser qu'ils avaient péri misérablement dans la vaste mer , ne nous avait pas accablés de tristesse ; nous étions abattus de voir ainsi disparaître notre plus douce espérance : nous ne sentimes pas moins , cependant , la grâce que Dieu nous avait faite de nous préserver , et de nous avoir placés solitaires dans cette belle contrée , où du moins nous n'éprouverions pas la faim , et , autant qu'on pouvait en juger , nous serions aussi préservés

d'autres dangers ; nous n'avions point rencontré d'animaux cruels ou venimeux, et aussi loin que notre vue pouvait s'étendre, nous n'apercevions point de huttes de sauvages. Eh bien, mon Fritz, lui dis-je, il paraît que Dieu nous a destinés à une vie solitaire, et nous donne ce beau pays pour notre habitation, jusqu'à ce du moins que le sort amène un vaisseau sur ces parages ; eh bien, que sa volonté soit faite, elle est toujours la meilleure. Nous avons déjà choisi une vie de colons et de planteurs ; que nous soyons quelques personnes de plus ou de moins, notre repos et notre confiance en Dieu ne doivent pas diminuer ; nous voulons tâcher d'être aussi bons et aussi heureux que possible, dans la situation où il nous a placés.

— Quant à moi, cela ne me fait rien du tout, de rester seul dans ce

pays, si Dieu vous conserve, vous et ma mère; fort peu m'importe ces méchantes gens du vaisseau.

— Ne dis pas cela, mon fils, tous n'étaient pas méchants; la plupart seraient devenus meilleurs ici, parce qu'ils n'auraient pas été attaqués par la séduction. La vie sociale, des intérêts communs, les forces réunies, les réflexions, les conseils, les services mutuels, sont les agens qui aident au bien-être individuel, et à l'activité heureuse et prospère.

— Nous avons cependant déjà une plus grande société que n'avait le père Adam, avant qu'il eût des enfans, et quand nous serons grands, c'est nous qui ferons tout l'ouvrage pénible, vous n'aurez plus qu'à vous reposer.

— C'est bien, cher Fritz, tu me donnes du courage. Qui sait l'intention de Dieu à notre égard? il dit

dans l'ancien temps, à un de ses favoris solitaires : De toi je ferai descendre un grand peuple.

— Ne pourrons nous pas aussi devenir patriarches , si Dieu nous laisse la vie , et s'il veut nous bénir ?

— Pourquoi non. Mais viens , mon petit patriarche en herbe , nous voulons nous mettre à l'abri du soleil , pour que tu ne brûles pas avant que de l'être ; là bas , dans ce joli bois , nous voulons nous aller reposer , dîner , et puis retourner vers nos amis.

Nous descendîmes vers un agréable bois de palmiers que nous avions aperçu de la hauteur , mais avant d'y arriver , nous fûmes obligés de passer au milieu d'une quantité de roseaux qui étaient couchés pêle mêle , et gênaient beaucoup notre marche ; nous avançons lentement avec précaution , parce qu'à chaque pas nous redoutions la blessure mortelle de

quelque serpent caché dans les roseaux , car j'avais lu que c'est là leur retraite ordinaire. Nous fîmes marcher Turc en avant pour nous avertir du danger ; je coupai aussi une longue et grosse canne de roseau , afin de pouvoir mieux me défendre avec cette arme contre un ennemi rampant , qu'avec tout autre : ce ne fut pas sans étonnement que j'aperçus bientôt un jus glutineux qui sortait de la canne coupée. Curieux , j'en goûtai , je le trouvai doux et agréable ; de sorte qu'il ne me resta pas le moindre doute d'avoir découvert la plus belle plantation de cannes à sucre : j'en mangeai davantage , et je me sentis singulièrement rafraîchi et restauré par cet excellent jus. Je ne voulus pas communiquer tout de suite à mon Fritz cette heureuse découverte , je préfèrai lui préparer la joie de la découvrir lui-même.

me. Comme il avait pris les devants à quelque distance , je lui criai de couper aussi une canne pour sa défense ; il le fit d'abord , et , sans rien remarquer, il s'en servit comme d'un bâton, avec lequel il frappait vaillamment, à droite et à gauche , devant lui ; le jus glutineux en sortit en plus grande abondance par ces secousses, et il excita sa curiosité. Il s'arrêta et commença d'en goûter ; il en coula sur ses doigts , qu'il lécha l'un après l'autre ; puis il sauta , rit, et cria
O papa , papa ! du sucre, du sirop , de la canne à sucre, excellent, excellent ! quelle joie ce sera pour mes petits frères qui aimaient tant le sucre, et pour ma mère , lorsque je leur en porterai : il la coupa par morceaux et les suçâ les uns après les autres, au point que le nectar coulait de partout, et qu'il fut obligé de modérer son avidité. Je te conseille de

respirer un peu, lui dis-je, il ne faut jamais s'abandonner à l'excès, à la sensualité, et savoir se modérer, même dans les plaisirs permis.

— Mais j'étais altéré, et ce jus est si bon.

— Tu t'excuses précisément comme les ivrognes, qui boivent immodérément, parce qu'ils ont soif, disent-ils, et parce que le vin a bon goût; et cependant quelque bonnes que soient ces excuses, ils n'en perdent pas moins la raison.

— Je veux du moins prendre une bonne provision de cannes à sucre avec moi, afin que chemin faisant nous puissions en sucer de temps en temps, et en régaler la maman et les frères.

— Oui, j'approuve cela, mais ne fais pas ton fardeau trop gros, car tu as déjà beaucoup et long-temps à porter.

J'avais beau prêcher , il coupa au moins une douzaine des plus belles cannes , les dépouilla de leur feuilles , les lia , et les prit sous le bras , pendant que nous avancions pour sortir enfin de ces épaisses broussailles. Nous arrivâmes heureusement au bois des palmiers , nous y pénétrâmes pour nous coucher à l'ombre et manger le reste de notre dîner , lorsque tout à coup un nombre assez grand de singes , effrayés par notre arrivée et l'aboïement de notre chien , grimpèrent si lestement sur les arbres , que nous les aperçumes à peine , jusqu'à ce qu'ils fussent logés tout en haut dans la couronne ; alors ils grincèrent les dents , firent des grimaces épouvantables , et nous saluèrent d'un affreux cri ennemi. Je remarquai bientôt que les arbres étaient des palmiers à coco , et j'eus l'espoir d'obtenir , par le moyen des sin-

ges, quelques fruits mal mûrs et remplis de lait. Fritz de son côté était empressé à tirer sur ces bêtes, il jeta à terre le paquet de cannes à sucre, mit en joue et.... à peine j'eus le temps de l'empêcher de faire feu, en le prenant par le bras pour donner une autre direction à son fusil. Que voulais-tu faire, lui dis-je, dans ton ardeur de jeunesse? qu'elle utilité et quel plaisir aurais-tu à mettre à bas un de ces singes?

— Ah! mon père, pourquoi ne m'avez-vous pas laissé faire? les singes sont des bêtes méchantes et nuisibles; voyez comme ils nous montrent le dos pour se moquer de nous.

— Et cela peut-il exciter à la vengeance, ce Fritz raisonnable? A dire la vérité, je ne suis point le patron des singes, ce sont des animaux malicieux par caractère; mais aussi long-

temps qu'une bête ne nous nuit pas, ou que sa mort ne nous est pas utile, pour conserver notre propre vie, nous ne sommes pas en droit de la tuer, et moins encore de la tourmenter pour nous amuser, ou par un désir de vengeance insensé.

— Nous aurions aussi-bien pu rôtir un singe que tout autre gibier.

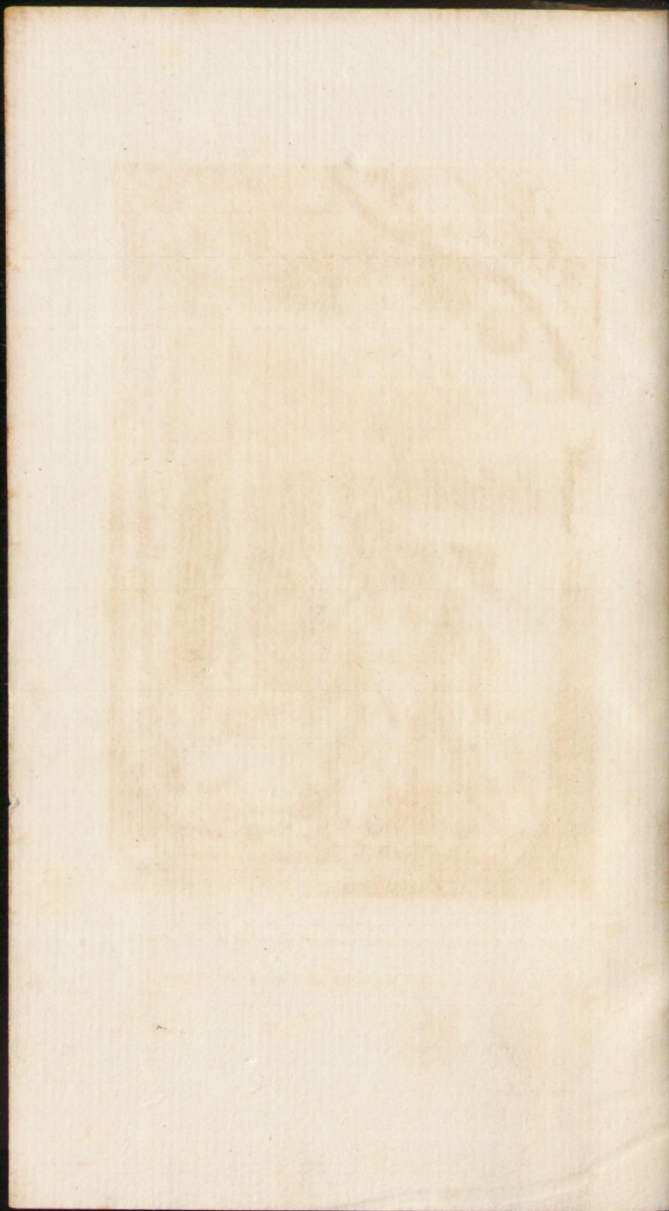
— Grand merci, tu nous aurais fait là un beau régal ; d'ailleurs ton singe tué n'aurait pas couru de lui-même à la cuisine, et moi je n'avais, je t'assure, nulle envie de le porter chez nous ; et pour toi, mon fils, tu es chargé de reste avec ton gros paquet de cannes à sucre : les singes vivans nous seront peut-être d'une plus grande utilité ; fais attention, mais prends garde à ta tête ; si je réussis, ils nous fourniront des noix de coco en quantité.

Je commençai alors à jeter des

pierres contre les singes , et quoique je n'atteignisse pas la moitié de la hauteur des palmiers , ils furent cependant très-excités et fort en colère. Dans leur manie d'imitation , ils arrachèrent avec acharnement de la tige des palmiers , noix sur noix , pour les jeter contre nous ; de sorte que nous avions beaucoup à faire pour ne pas en être frappés , et bientôt il y eut autour de nous une quantité de fruits. Fritz riait de bon cœur de ce que ce tour nous avait si bien réussi , et quand la grêle de cocos fut ralentie , il ramassa autant de noix qu'il voulut. Nous choisîmes une place sûre pour jouir de notre récolte , et nous ouvrîmes les coques avec la hache , mais auparavant nous bûmes par les trois petits trous , que nous pouvions percer avec le couteau , le lait qui s'y trouvait ; il n'est pas très-bon , mais il désaltère ; ce



*Nous lançons des pierres contre les Singes, et pour
s'en venger, ils nous jetoient des noix de cocos .*



qui nous parut excellent, c'est une espèce de crème solide, qui s'attache à la coque, et que nous grattions avec nos cuillers; nous y mêlâmes du jus de nos cannes, et nous en fîmes un régal délicieux. Maître Turc y gagna le reste de notre écrevisse, que nous méprisions, et un peu de biscuit; mais cette grosse bête était loin d'être rassasiée, elle mâcha de tout son cœur des morceaux de cannes à sucre et les pepins des cocos.

Enfin nous nous levâmes; j'attachai ensemble quelques noix de coco qui avaient encore leurs tiges, et je les jetai sur mon épaule. Fritz reprit en main son paquet de cannes; nous nous chargeâmes, et nous préparâmes à repartir pour reprendre le chemin de la maison.